DIPLÔME NATIONAL DU BREVET

SESSION 2021

FRANÇAIS

Grammaire et compétences linguistiques
Compréhension et compétences d'interprétation

Série générale

Durée de l'épreuve : **1 h 10** **50 points**

Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Ce sujet comporte 4 pages numérotées de la page 1/4 à la page 4/4.

Le candidat rend sa copie et veille à conserver ce sujet en support pour l'épreuve de rédaction.

L'utilisation du dictionnaire et de la calculatrice est interdite.

A. Texte littéraire

Le Baron de Sigognac vient de dîner en compagnie de son domestique Pierre, de son chat Béelzébuth et de son chien Miraut.

Pendant ce temps la nuit s'était faite, et de grandes ombres s'entassaient dans les recoins de la cuisine, comme des chauves-souris qui s'accrochent aux angles des murailles par les doigts de leurs ailes membraneuses. Un reste de feu, qu'avivait la rafale engouffrée dans la cheminée, colorait de reflets bizarres le groupe réuni autour de la table avec une sorte d'intimité triste qui faisait ressortir encore la mélancolique solitude du château. D'une famille jadis puissante et riche il ne restait qu'un rejeton[1] isolé, errant comme une ombre dans ce manoir peuplé par ses aïeux ; d'une livrée[2] nombreuse il n'existait plus qu'un seul domestique, serviteur par dévouement, qui ne pouvait être remplacé ; d'une meute de trente chiens courants il ne survivait qu'un chien unique, presque aveugle et tout gris de vieillesse, et un chat noir servait d'âme au logis désert.

Le Baron fit signe à Pierre qu'il voulait se retirer. Pierre, se baissant au foyer, alluma un éclat de bois de pin enduit de résine, sorte de chandelle économique qu'emploient les pauvres paysans, et se mit à précéder le jeune seigneur ; Miraut et Béelzébuth[3] se joignirent au cortège : la lueur fumeuse de la torche faisait vaciller sur les murailles de l'escalier les fresques[4] pâlies et donnait une apparence de vie aux portraits enfumés de la salle à manger dont les yeux noirs et fixes semblaient lancer un regard de pitié douloureuse sur leur descendant.

Arrivé à la chambre à coucher fantastique […], le vieux serviteur alluma une petite lampe de cuivre à un bec dont la mèche se repliait dans l'huile comme un ténia dans l'esprit-de-vin à la montre d'un apothicaire[5], et se retira suivi de Miraut. Béelzébuth, qui jouissait de ses grandes entrées, s'installa sur un des fauteuils. Le Baron s'affaissa sur l'autre, accablé par la solitude, le désœuvrement et l'ennui.

Si la chambre avait l'air d'une chambre à revenants pendant le jour, c'était encore bien pis le soir à la clarté douteuse de la lampe. La tapisserie prenait des tons livides, et le chasseur[6], sur un fond de verdure sombre, devenait, ainsi éclairé, un être presque réel. Il ressemblait, avec son arquebuse en joue, à un assassin guettant sa victime, et ses lèvres rouges ressortaient plus étrangement encore sur son visage pâle. On eût dit une bouche de vampire empourprée de sang.

La lampe saisie par l'atmosphère humide grésillait et jetait des lueurs intermittentes, le vent poussait des soupirs d'orgue à travers les couloirs, et des bruits effrayants et singuliers se faisaient entendre dans les chambres désertes.

Théophile Gautier, *Le Capitaine Fracasse*, 1863

1. un rejeton : un fils, un héritier.
2. une livrée : un ensemble de domestiques.
3. Béelzébuth : un des noms du diable.
4. fresques : peintures murales.
5. comme un ténia dans l'esprit-de-vin à la montre d'un apothicaire : comme un ver conservé dans l'alcool dans un bocal de pharmacie.
6. celui qui figure sur la tapisserie, déjà décrite un peu avant dans le roman.

B. Image



Photogramme du film *La Belle et la Bête* réalisé par Jean Cocteau, 1946

Compréhension et compétences d'interprétation (32 points)

1. Dans quels lieux précis et à quel moment de la journée se déroule la scène racontée ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur le texte. (4 points)

2. a) Expliquez l'expression « la mélancolique solitude du château » à la ligne 6. (2 points)

   b) Justifiez votre explication en vous appuyant sur la construction et le lexique de la phrase qui suit (lignes 6 à 11). Trois éléments précis de réponse sont attendus. (3 points)

3. Dans le quatrième paragraphe (lignes 24 à 29), quel phénomène se produit le soir ? Comment se déclenche-t-il ? Pour répondre, appuyez-vous sur deux procédés d'écriture que vous analyserez. (6 points)

4. L'auteur qualifie la chambre à coucher de « fantastique » à la ligne 19. Quels éléments contribuent à installer cette atmosphère à partir de la ligne 14 du texte ? On attend un développement qui prend appui notamment sur le lexique (en particulier sur les adjectifs et les adverbes) et les comparaisons. (6 points)

5. Quels sentiments ce récit éveille-t-il chez le lecteur ? Vous justifierez votre réponse en vous appuyant sur au moins trois éléments précis du texte. (5 points)

6. Quels liens pouvez-vous établir entre le photogramme proposé et le texte ? Appuyez-vous notamment sur les effets de lumière dans ce photogramme et dans le texte. Des éléments descriptifs de l'image et des citations précises du texte sont attendus. (6 points)

Grammaire et compétences linguistiques (18 points)

7. « et le chasseur, sur un fond de verdure sombre, devenait, ainsi éclairé, <u>un être presque réel</u>. » (lignes 26-27).

   a) Par quel verbe peut-on remplacer le verbe « devenait » ? (1 point)

   b) Quelle fonction du groupe souligné pouvez-vous ainsi identifier ? (1 point)

8. « la lueur fumeuse de la torche […] donnait une apparence de vie aux <u>portraits</u> enfumés de la salle à manger dont les yeux noirs et fixes semblaient lancer un regard de pitié douloureuse sur leur descendant. » (lignes 15-18)

   Relevez les trois expansions du nom « portraits » et précisez leur nature (ou classe grammaticale). (6 points)

9. « La tapisserie prenait des tons livides, et le chasseur, sur un fond de verdure sombre, devenait, ainsi éclairé, un être presque réel. Il ressemblait, avec son arquebuse en joue, à un assassin guettant sa victime, et ses lèvres rouges ressortaient plus étrangement encore […] » (lignes 25-28) (10 points)

   Réécrivez ce passage en remplaçant « le chasseur » par « les chasseurs ». Effectuez toutes les modifications nécessaires.

DIPLÔME NATIONAL DU BREVET

SESSION 2021

FRANÇAIS

Rédaction

Série générale

Durée de l'épreuve : **1 h 30** **40 points**

Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Ce sujet comporte 2 pages numérotées de la page 1/2 à la page 2/2.

Les candidats doivent composer, pour cette partie, sur une copie distincte.

L'utilisation du dictionnaire est autorisée.
L'utilisation de la calculatrice est interdite.

Rédaction

Vous traiterez à votre choix l'un des sujets suivants :

Sujet d'imagination

Décrivez la promenade du Baron de Sigognac à la tombée de la nuit dans le sinistre jardin du château. Vous conserverez l'atmosphère du texte de Théophile Gautier. Vous préciserez les éléments du paysage qui contribuent à cette atmosphère.

Sujet de réflexion

Aimez-vous découvrir des œuvres littéraires et artistiques dans lesquelles interviennent le surnaturel ou l'étrange ?

Vous répondrez à cette question par un développement argumenté en vous appuyant sur les œuvres étudiées en classe, vos lectures personnelles et les œuvres cinématographiques et artistiques que vous connaissez.

DIPLÔME NATIONAL DU BREVET

SESSION 2021

FRANÇAIS

Dictée

Série générale

Durée de l'épreuve : **20 min** **10 points**

Rappel : le candidat compose sur la même copie que l'épreuve de « grammaire et compétences linguistiques - compréhension et compétences d'interprétation ».

L'utilisation du dictionnaire et de la calculatrice est interdite.

Dictée

Lors de la dictée, on procédera successivement :

1. à une lecture préalable, lente et bien articulée du texte ;
2. à la dictée effective du texte, en précisant la ponctuation et en marquant nettement les liaisons ;
3. à la relecture, sans préciser cette fois-ci la ponctuation mais en marquant toujours les liaisons.

On demandera aux candidats d’écrire une ligne sur deux.

On ne répondra pas aux questions éventuelles des candidats après la relecture du texte ; ils en seront avertis avant cette relecture.

Avant de commencer la dictée, on inscrira au tableau de manière lisible :

François-René de Chateaubriand, Mémoires d’outre-tombe, 1848-1850

On précise que le narrateur est un homme.

La nuit, je n’apercevais qu’un petit morceau du ciel et quelques étoiles. Lorsque la lune brillait et qu’elle s’abaissait à l’occident, j’en étais averti par ses rayons, qui venaient à mon lit au travers des carreaux losangés de la fenêtre. Des chouettes, voletant d’une tour à l’autre, passant et repassant entre la lune et moi, dessinaient sur mes rideaux l’ombre mobile de leurs ailes. Relégué dans l’endroit le plus désert, à l’ouverture des galeries, je ne perdais pas un murmure des ténèbres. Quelquefois, le vent semblait courir à pas légers ; quelquefois il laissait échapper des plaintes ; tout à coup, ma porte était ébranlée avec violence, les souterrains poussaient des mugissements, puis ces bruits expiraient pour recommencer encore.

François-René de Chateaubriand, *Mémoires d’outre-tombe*, 1848-1850





MÉTROPOLE 2021

FRANÇAIS

Partie - Compréhension et compétences d'interprétation

1. La scène racontée se déroule dans le château du Baron de Sigognac (« château », l. 6), d'abord dans la cuisine (« dans les recoins de la cuisine », l. 2), puis dans les couloirs et l'escalier (« les murailles de l'escalier », l. 16), puis dans la salle à manger (l. 17) et enfin dans la chambre du personnage (« Arrivé dans la chambre à coucher », l. 19). L'action se déroule la nuit (« la nuit s'était faite », l. 1 ; « le soir », l. 25).

2. a) Cette expression est une image : elle attribue à un élément inerte, le château, les sentiments éprouvés par des humains. Il peut s'agir d'une personnification ou d'une métaphore.

   b) Le château, qui était autrefois vivant et habité par de nombreuses personnes, est aujourd'hui quasiment désert. La phrase suivante est construite sur une opposition entre ce qui était avant et ce qui est aujourd'hui. Chaque membre de la phrase commence par la préposition « de » qui montre comment était le château avant. Puis un verbe avec une négation restrictive (« il ne restait que », « il n'existait plus que », « il ne survivait que ») montre que la demeure est en grande partie vidée. Le lexique

du grand nombre (« riche », « peuplé », « nombreuse », « trente ») s’oppose au lexique de la solitude (« isolé », « un seul », « unique », « un »).

3 Dans ce paragraphe, le personnage de la tapisserie semble prendre vie. Cette impression est produite par la lumière de la lampe dans l’ombre de la chambre. Cet effet est produit par des comparaisons : « il ressemblait », (l. 27), « on eût dit » (l. 29). L’impression est aussi créée par une description vive, qui met l’accent sur les couleurs en clair-obscur où sont présents le blanc, le noir et le rouge : « fond de verdure sombre » (l. 26), « éclairé » (l. 26), « lèvres rouges » (l. 28), « visage pâle » (l. 29), « empourpré » (l. 29).

4 La description de la chambre permet d’installer une atmosphère fantastique. L’obscurité est très présente (« le soir », l. 25 ; « sombre », l. 26), renforcée par la faiblesse de l’éclairage (« lueur fumeuse », l. 15 ; « clarté douteuse de la lampe », l. 25 ; « grésillait et jetait des lueurs intermittentes », l. 30-31). Ce clair-obscur permet de donner l’impression que les éléments inanimés, les tableaux et les tapisseries, prennent vie : « donnait une apparence de vue aux portraits » (l. 16-17) ; « le chasseur [...] devenait, ainsi éclairé, un être presque réel » (l. 26-27). La comparaison avec le vampire (l. 29) rend bien compte du caractère fantastique de cette impression. L’atmosphère est aussi renforcée par la dimension auditive : « le vent poussait des soupirs d’orgue à travers les couloirs, et des bruits effrayants et singuliers se faisaient entendre dans les chambres désertes » (l. 30-31).

5 Ce récit éveille chez le lecteur des sentiments de peur et d’horreur : « il ressemblait, avec son arquebuse en joue, à un assassin guettant sa victime » (l. 27-28), « des bruits effrayants » (l. 32), « une bouche de vampire empourprée de sang » (l. 29). Il est aussi

possible de mettre l'accent sur la solitude et sur la mélancolie, comme l'éprouve le baron : « accablé par la solitude, le désœuvrement et l'ennui » (l. 23).

6 Dans les deux documents, la scène se caractérise par un clair-obscur : l'ombre épaisse entre en contraste avec la faible lumière des flammes. Dans le texte, le lexique de la lumière s'oppose à celui de l'ombre : « le soir » (l. 25), « sombre » (l. 26), « lueur fumeuse » (l. 15), « clarté douteuse de la lampe » (l. 25), « grésillait et jetait des lueurs intermittentes » (l. 30-31). Dans l'image, le fond est entièrement noir, uni, si bien que l'on ne voit rien du décor à part les chandeliers qui sont disposés au premier plan et dans la diagonale. Dans les deux documents, une figure humaine émerge de ce clair-obscur : le baron de Sigognac dans le texte, un personnage mystérieux dans l'image. Étant donné que la photo est issue du film *La Belle et la Bête*, le fantastique occupe une place aussi importante que dans l'extrait de Théophile Gautier.

Partie - Grammaire et compétences linguistiques

1 a) On peut remplacer le verbe « devenait » par des verbes comme « se changeait en », « se métamorphosait en », « se transformait en ».

b) Le groupe « un être presque réel » occupe la fonction d'attribut du sujet « le chasseur », puisque « devenait » est un verbe d'état.

2 Le nom « portraits » a trois expansions du nom. La première est un participe passé employé comme adjectif : « enfumés ». La deuxième est un groupe prépositionnel qui forme un complément du nom : « de la salle à manger ». La troisième est une proposition subordonnée relative introduite par le pronom relatif « dont » : « dont les yeux noirs et fixes semblaient lancer un regard de pitié douloureuse sur leur descendant ».

3 « La tapisserie prenait des tons livides, et les chasseurs, sur un fond de verdure sombre, devenaient, ainsi éclairés, des êtres presque réels. Ils ressemblaient, avec leur arquebuse en joue, à des assassins guettant leur victime, et leurs lèvres rouges ressortaient plus étrangement encore. »

Il s'agissait de passer du singulier au pluriel. Il fallait penser à accorder les noms (« chasseurs », « êtres », « assassins »), les pronoms (« ils »), les déterminants (« les », « des », « leur », « leurs »), les adjectifs (« éclairés », « réels ») et les verbes (« devenaient », « ressemblaient »). « Leur arquebuse », ne change pas, car chaque chasseur ne peut posséder qu'un seul fusil. « En joue » est une locution adverbiale qui est invariable.

Sujet d'imagination

Le sujet invite à poursuivre le texte de Théophile Gautier :

- Il faut employer les temps du récit : imparfait, passé simple, éventuellement plus-que-parfait.
- Il faut dédier une partie importante à la description des déplacements du personnage, du jardin du château (par exemple des vieilles statues ou fontaines, des grands arbres), des éléments du paysage (par exemple des montagnes environnantes, la mer déchaînée). Le temps de la description est l'imparfait.
- Il faut créer une atmosphère fantastique et inquiétante. On peut mettre l'accent sur la nuit (par exemple la pleine lune, l'obscurité), sur la météo (par exemple un orage imminent, du vent hurlant), sur l'abandon des lieux (par exemple des ruines, une végétation envahissante), sur les sons entendus (par exemple le vent, les branches qui craquent), sur l'impression de voir des choses (par exemple des statues qui ont l'air de prendre vie, des arbres qui ressemblent à des silhouettes humaines).

Sujet de réflexion

- L'intitulé du sujet invite surtout à développer la défense du « oui » pour montrer en quoi les textes fantastiques sont intéressants. Certains arguments possibles : le suspense, le frisson, l'imagination, l'atmosphère immersive, les rebondissements, le questionnement de la réalité, etc.
- Il est tout de même possible de nuancer cette défense de la littérature fantastique. Certains arguments possibles : un récit irréaliste, difficulté à s'imprégner de l'atmosphère, les clichés littéraires du genre fantastique, des œuvres qui ne sont pas souvent engagées, etc.
- Le sujet invite à mobiliser des exemples littéraires, mais aussi des films et des œuvres d'art en général. Quelques œuvres littéraires qu'on pouvait mobiliser : d'autres textes de Théophile Gautier, des nouvelles d'Edgar Allan Poe, *Le Horla* de Maupassant, *Frankenstein* de Mary Shelley, *L'étrange cas du Dr Jekyll et de Mr Hyde* de Stevenson, *Le portrait de Dorian Gray* d'Oscar Wilde, *Dracula* de Bram Stocker, des romans de Stephen King, etc. Toute adaptation de ces textes peut aussi être mobilisée, ainsi que d'autres films : *Le labyrinthe de Pan* de Guillermo del Toro, *Edward aux mains d'argent* de Tim Burton, *Shining* de Stanley Kubrick, etc. Il est aussi possible de citer des tableaux, des séries, etc.
- Il faut veiller à bien structurer sa rédaction, en plusieurs paragraphes, en utilisant des connecteurs logiques clairs.

Dictée

Quelques difficultés :

- Les terminaisons en [é] : imparfait (ais, ait, aient), accord des participes passés (« j'étais averti », « ma porte était ébranlée »), infinitifs (« il laissait échapper », « pour recommencer »), « légers ».
- Le son [an] : « occident », « losangés », « ébranlée ».
- Les homonymes : ses, à, mes.
- Des doubles consonnes qui existent : « s'abaissait », « carreaux », « passant et repassant », « échapper », « souterrains », « mugissements », « recommencer ».
- Des doubles consonnes qui sont tentantes mais qui n'existent pas : « je n'apercevais », « voletant », « galeries », « courir ».

Dans le texte du sujet, le mot « lune » est écrit avec une minuscule, mais la règle de nos jours est de mettre une majuscule lorsque ce mot désigne le satellite : il y aura vraisemblablement une souplesse de la part des correcteurs.

La nuit, je n'apercevais qu'un petit morceau du ciel et quelques étoiles. Lorsque la lune brillait et qu'elle s'abaissait à l'occident, j'en étais averti par ses rayons, qui venaient à mon lit au travers des carreaux losangés de la fenêtre. Des chouettes, voletant d'une tour à l'autre, passant et repassant entre la lune et moi, dessinaient sur mes rideaux l'ombre mobile de leurs ailes. Relégué dans l'endroit le plus désert, à l'ouverture des galeries, je ne perdais pas un murmure des ténèbres. Quelquefois, le vent semblait courir à pas légers ; quelquefois il laissait échapper des plaintes ; tout à coup, ma porte était ébranlée avec violence, les souterrains poussaient des mugissements, puis ces bruits expiraient pour recommencer encore.

François-René de Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, 1848-1850